

AU TEMPS DE NOS PETITES LAITERIES COOPÉRATIVES

Il a fallu que le phylloxéra détruise le vignoble à partir de 1872 pour que les villegagnanais consentent à produire du lait de vache et daignent le consommer. On disait toutefois, en 1923, que sans les coopératives laitières (coopération des petits cultivateurs) notre région n'aurait retrouvé une prospérité qu'on croyait perdue à jamais...

Le moniteur des professions rurales dans son n°6 du 5 octobre 1923, page 19, expliquait : «Au point de vue agricole, on ne saurait trop, dans cet ordre d'idées, vanter l'œuvre admirable accomplie, en un quart de siècle, par la coopération, dans la Saintonge et le Poitou, œuvres comparable dans ses conséquences, à celle qui a été réalisée par le Danemark qui se trouve aujourd'hui, grâce aux bienfaits de ses multiples associations agricoles, à l'apogée de sa puissance économique». Après les désastres phylloxériques, les laiteries coopératives ont sauvé la Saintonge de la ruine : «Il y a un demi-siècle, cette région était en pleine prospérité. Sa richesse reposait sur un splendide vignoble que cultivait une population laborieuse et aisée, habituée depuis longtemps à la vie facile des contrées dont la terre généreuse produit, sans relâche, des récoltes rémunératrices. Après l'apparition du phylloxéra, l'agonie du vignoble lui porta un coup terrible. Les plaines sèches et calcaires se dépeuplèrent rapidement et l'on put

croire, pendant quelques années, qu'aux belles étendues de vignes allaient succéder pour toujours des landes monotones, des terres incultes et de tristes rocailles». La vigne, cause de tant de brusques désillusions, fut complètement arrachée. «Comme le terrain était pauvre en eau et ne convenait guère aux prairies naturelles, on créa des prairies artificielles et on s'adonna, petit à petit, à l'élevage. Cette transformation radicale de la culture fut accompagnée d'une véritable révolution des méthodes d'exploitation».

«La coopération qui est souvent fille de la nécessité, vint seconder les efforts tentés par les agriculteurs pour la renaissance de leurs exploitations, indique le Moniteur, unis dans le malheur et dans la ruine, les agriculteurs unirent leurs efforts pour la transformation et la vente du lait provenant de leur bétail». Ainsi fut créée à Chaillé en 1888, par soixante sociétaires, la

première laiterie coopérative, en vue de la transformation du lait en beurre. Elle acheta les instruments utilisés dans les beurreries étrangères (écrémeuses, barattes, malaxeurs, etc.) vendus à Paris et qui lui permirent de fabriquer un beurre très apprécié.

Favorisé par les Pouvoirs Publics, ce mouvement amena la multiplication rapide des laiteries coopératives qui, en 1922, étaient en France au nombre de 127, groupant plus de 75.000 chefs d'exploitations agricoles.



Baratte normande